

**Article 9 :**

**Géographie académique et géographie opérationnelle en Côte d'Ivoire : bilan et perspectives.**

---

**TOURE Mamoutou** ([tourema@yahoo.fr](mailto:tourema@yahoo.fr))  
Maître de Conférences

&

**KAMAGATE Sanaliou** ([ksanaliou@yahoo.fr](mailto:ksanaliou@yahoo.fr))  
Maître-Assistant, Laboratoire Espace-Système et Prospective (LARESP),  
Institut de Géographie Tropicale, Université F. Houphouët-Boigny-Abidjan

**RESUME**

Le texte analyse l'évolution de la géographie et son apport en Côte d'Ivoire où elle a participé aux grands projets de modernisation du pays au contraire de l'image communément véhiculée d'une discipline perçue comme scolaire, dépassée ou en voie de disparition dans la société actuelle de l'information. Il s'appuie sur la documentation et les retours d'expérience des géographes pionniers ivoiriens. Les résultats montrent que la géographie procède d'un paradigme grec dont les évolutions et les acquis conceptuels ont fait de la discipline une science sociale au service de la construction des Etats modernes, à travers l'organisation et l'aménagement de l'espace pour améliorer les conditions de vie des sociétés. La Côte d'Ivoire est une illustration de cet engagement des géographes. Ici, en plus de ses apports pédagogiques, elle a pris la forme d'une expertise au service du développement du pays dont le recul appelle à une redéfinition des objectifs pour tenir compte des évolutions socio-économiques actuelles.

**Mots-Clés :** Côte d'Ivoire, Etudes régionales, géographie appliquée, développement

**ABSTRACT**

*The current text analyses the geography discipline's evolution and its contribution to the progress achieved in Côte d'Ivoire. Indeed this discipline has contributed to all the major modernization projects the country has undertaken. This fact is opposed to the commonly conveyed image that holds this discipline as scholastic, out of date or purely and simply in process of vanishing in our modern society where information takes a prominent part. The analysis is based on documentations and the feedback of the experiences sprung from the Ivorian pioneer geographers' achievements. The results show that geography originates from a Greek paradigm whose evolutions and conceptual acquisitions have made this discipline a social science at the service of the construction of the modern states, through the organization and the space's fitting up so as to improve the livelihood conditions in our society. Côte d'Ivoire is an illustration of this engagement assume by the geographers. Here, beyond its pedagogical contributions, the geography discipline has taken the form of an expertise for the country's development whose wane requires a redefinition of the objectives in order to take into account the current socio-economic developments.*

**Keywords:** Côte d'Ivoire, Regional studies, Applied geography, Development

## INTRODUCTION

La géographie ivoirienne a joui d'une bonne réputation auprès des décideurs et de l'opinion publique dans un contexte international où la discipline n'a pas toujours eu bonne presse. Les signes de cet intérêt sont perceptibles depuis la période coloniale où la discipline a été intégrée dans les différents ordres d'enseignement (B. Kotchy , 2010). A la création de l'université nationale d'Abidjan, elle a été l'une des premières filières de sciences sociales et a bénéficié du soutien des gouvernants. D'autres disciplines comme la sociologie et la philosophie n'ont pas eu les mêmes considérations. L'attitude peu enthousiaste émanant de la sphère politique à leur rencontre s'appuie sur les rapports réels ou supposés entre l'enseignement de ces disciplines et la contestation sociale. C'est ainsi que les premiers géographes ont régulièrement été associés, aux études de réflexion et d'organisation du territoire ivoirien (M.Touré, 2010, p. 104). De nombreux travaux attestent de la richesse des productions réalisées par ces pionniers : études régionales, études prospectives, plans quinquennaux. Au milieu des années soixante-dix, un géographe a même occupé le poste ministériel de l'agriculture.

Cette situation de la science géographique ivoirienne est pour le moins paradoxale relativement aux impasses que la géographie a connues au cours de son évolution. Elle a été considérée comme une discipline à vocation académique et descriptive (P. Claval, 2006). L. E. Hamelin (1974, p. 348) observait non sans ironie « qu'une discipline qui n'a qu'une vocation académique est condamnée à disparaître ». Une énumération à la Prévert des écrits la qualifie de : discipline de mémorisation (De la Neuville, 1772, cité par Pascal, 2009), discipline servant à faire la guerre (Lacoste, 1976) ou en « coma dépassé » (Carlot, 2003). Plus récemment, les partisans du Cyberspace ont même annoncé la mort de la géographie avec la forte poussée des TIC au motif que les sociétés modernes deviennent de plus en plus virtuelles, donc a-territoriale (M.Touré, 2010, pp. 89-101). Le débat d'ordre épistémologique au cours de la trajectoire de la discipline, avait quelque peu terni sa réputation et l'avait reléguée au second plan tant dans les programmes d'enseignement que dans les travaux et les équipes de développement territorial. D'où vient alors cette particularité ivoirienne dans ce parcours « mouvementé » de la géographie en général ? La littérature grise ne répond pas encore à cette interrogation. D'où l'intérêt de mener une étude pour mieux comprendre la trajectoire de la science géographique, les applications et les tendances actuelles de l'expertise géographique en Côte d'Ivoire.

Notre positionnement de départ est le suivant : la géographie a changé au fil du temps pour devenir une science ayant une vocation plus qu'académique. La démarche régionale s'est

investie depuis la grecque antique à étudier la manière dont les hommes exploitent l'environnement où ils vivent, l'aménagent et lui donne un sens. La géographie est devenue une science sociale dans les sociétés contemporaines par son engagement dans l'organisation et l'aménagement de l'espace et sa volonté de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des sociétés modernes. Le « savoir-faire et « savoir penser » l'espace » s'est traduit en Côte d'Ivoire par une participation active des géographes à la modernisation du pays. Mais l'émoussement de cet élan appelle à une redéfinition du savoir géographique plus en phase avec les problématiques actuelles.

Pour défendre ce parti pris, l'approche diachronique a été privilégiée. La première partie de l'analyse porte sur les fondements de la science géographique, notamment les éléments et les théories qui ont contribué à l'essor de la géographie comme une science humaine. La seconde partie examine l'expérience ivoirienne à travers les structures spécialisées et les pionniers. Le bilan de cette expérience permet de décrypter l'impasse de la science géographique et d'envisager des nouveaux horizons pour l'après-crise.

## **I-APERÇU MÉTHODOLOGIQUE**

Cette étude s'appuie sur la documentation laissée par les pionniers de la géographie ainsi que sur les contributions produites par des structures spécialisées comme l'ORSTOM et l'IGT. Il s'agit pour l'essentiel d'études de prospection, de cartographie, de diagnostic et d'aménagement territorial. A cela, s'ajoutent les rapports et les publications des structures techniques et des services de l'administration publique sur les questions de développement (études régionales, bilan-diagnostic, plan, etc.).

La seconde phase de recueil de données a consisté à un entretien avec les responsables des structures techniques publiques à vocation géographique (IGT, BNETD, CNTIG) puis avec des pionniers de la science géographique en Côte d'Ivoire. L'expérience du professeur Hauhouot Asseyo a été capitale dans le recueil d'information sur le parcours de la géographie extra académique. Un guide d'entretien avec les différents « sachant » a porté sur leurs activités pédagogiques, académiques, de recherche et d'expertise. Les informations recueillies ont été complétées par une enquête auprès de certains géographes sur l'état de la recherche développement et les difficultés rencontrées.

## II-RESULTATS

### 2-1-L'ESSOR DE LA SCIENCE GEOGRAPHIQUE DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL

#### 2-1-1-Au commencement, le géographe érudit et géomètre en Grèce

Les progrès contemporains de la géographie datent de la Grèce antique où la discipline commence à s'intéresser à la manière dont les hommes exploitaient leur environnement.

Le géographe érudit-géomètre apparaît à cette époque avec comme pionnier Homère. Mais les récits de voyages sont limités à la description des itinéraires. Plus tard, l'expérience des voyages d'Hérodote permet de relever des aspects « géographiques » des lieux décrits : certains territoires sont identifiés et classés en ensembles aux formes géométriques. En mettant en relief distinctement trois continents (l'Europe au Nord, la Lybie au Sud et l'Asie à l'Est) à l'intérieur desquels se distinguent des cours d'eau (la Méditerranée, les fleuves Phage et Araxe), ces cartes servent de point de départ à l'analyse.

Au temps hellénistique, la représentation cartographique est améliorée avec les coordonnées géographiques qui précisent la localisation des espaces habités. Ainsi, grâce à Ptolémée (100 - 178 avant J.-C.), la première carte du monde est établie à partir des positions connues. Le mot géographie prend son essence et le géographe est vu comme érudit et géomètre. La géographie d'alors était celle d'une vision du monde où les grands ensembles sont clairement identifiés les uns par rapport aux autres. La description régionale donnait peu d'explications aux phénomènes et se résumait à des références aux éléments physiques (reliefs, hydrographie), humains (description des peuples) ou divins (évocation des Dieux et des Héros). Ainsi l'essor de la cartographie permit aux grecs de développer la géographie régionale. Mais c'est avec le XVIIIème que les visées géographiques régionales enregistrent une avancée sous l'influence des sciences naturelles et les exigences l'administration.

#### 2-1-2-Le géographe administratif et promoteur des sciences naturelles (XVIII<sup>e</sup> - fin XIX<sup>e</sup> siècle)

Au siècle des lumières, la cartographie se professionnalise grâce au progrès de la science et de la technique. Les cartes sont élaborées par des opérations scientifiques telles que les levés de terrain, la triangulation, le tracé précis des longitudes grâce au chronomètre créé par John Harrison dans les années 1740. Les géographes se mettent désormais à la disposition des Etats organisés pour produire diverses cartes à l'image de la carte Cassini en France qui comporte des données physiques et humaines. L'avènement de la statistique améliore les acquis, les cartes

sont plus précises et basées sur la configuration des territoires. Les géographes gagnent alors en notoriété et sont beaucoup sollicités par les gouvernants. Le siècle des lumières ouvre aussi de nouvelles perspectives dans la promotion des sciences naturelles. Les géographes cherchent à percer les mystères et les lois qui président à la marche du monde. Les phénomènes sont appréhendés dans leur complexité et un effort d'explication est fait à tous les niveaux.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la maîtrise du globe terrestre propulse la géographie. Les cartes sans lesquelles la mise en évidence des unités territoriales est impossible sont dorénavant élaborées par des techniques scientifiques. Partout où l'Etat moderne se met en place, la production des données est source d'enrichissement de la géographie.

### **2-1-3-Les progrès des outils et le géographe aménageur-expert (fin XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours)**

Avec la modernité, la géographie connaît un essor considérable. Des cartes topographiques et géologiques sont disponibles et concernent tous les espaces de la planète. Dans les années 1860, l'œuvre d'Elisée Reclus témoigne du progrès des moyens dont disposent les géographes. Sa « Géographie universelle » renseigne sur les grands traits de toutes les parties du monde. Le XIX<sup>e</sup> siècle marque un tournant décisif dans la connaissance et l'organisation du monde. La géographie scolaire est enseignée dans la plupart des pays. Les ouvrages scolaires sont dédiés à l'instruction des citoyens sur la connaissance de leur environnement immédiat et lointain. C'est le cas en Europe, en Amérique et dans les Etats issus de la colonisation. Le rôle de la géographie régionale s'en trouve transformée à divers niveaux. L'évolutionnisme de Darwin est le premier qui s'observe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et conduit les géographes à prendre en compte non seulement la description de la diversité des paysages, mais aussi à expliquer les effets des conditions naturelles sur les sociétés humaines. A ce titre, la vision de la région naturelle s'impose. Le second facteur se focalise sur les analyses de l'organisation du milieu. Les géographes de cette période font la synthèse des travaux régionaux qui résultent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils se basent sur les investigations des historiens comme Michelet (1833) et des géologues (Elie de Beaumont et Dufresnoy, 1841).

En France, la révolution de la géographie régionale est portée par Vidal de la Blache. Sa plus grande contribution concerne la vulgarisation de la notion du « genre de vie » où il montre comment les sociétés humaines exploitent leur environnement de vie. Son second apport est la mise en évidence, dans les années 1880, du caractère opératoire des études régionales.

La mise en avant du développement par le capitalisme (Rist, 1996) et la surimposition du système dominant sur les écosystèmes de l'espace naturel a donné naissance à de multiples travaux sur l'organisation et le fonctionnement de ce nouveau système avec des applications à diverses échelles à travers le monde. La première famille de modèles et théories, portée par certains auteurs, géographes ou non, insiste sur le développement dans l'espace. La seconde, dont les modèles théoriques sont les plus nombreux, se consacre aux effets induits de la nécessité de la rencontre entre les producteurs et les consommateurs (développement polarisé) qui constituent les acteurs clés du système dominant. La troisième famille, qui s'apparente au prolongement corrigé du développement polarisé, propose des modèles servant de base à des aménagements correctifs et prospectifs (J. Nzisabira, 1996, pp. 17-144).

La géographie contribue alors au XX<sup>ème</sup> siècle à la réflexion sur les effets du développement polarisé partout dans le monde. Ce fut le cas en Côte d'Ivoire où le développement régional a permis à l'État de diffuser la modernisation et l'innovation dans les régions ivoiriennes.

## 2-2- PRATIQUE DE LA GEOGRAPHIE APPLIQUEE DANS LE CONTEXTE IVOIRIEN

### 2-2-1-L'IGT, un centre de promotion de la géographie appliquée

Les études régionales en Côte d'Ivoire datent de la période coloniale. Des géographes ont sans doute pris part aux études menées dans le cadre du projet colonial. Ces études, dont l'inventaire reste à faire, ont été complétées dès l'indépendance, par les travaux de nouvelles institutions qui vont constituer progressivement les structures sur lesquelles s'est appuyé l'Etat ivoirien interventionniste.

Dès la création du Centre d'Enseignement Supérieur de Côte d'Ivoire (1959), les autorités éducatives avaient perçu l'intérêt de la géographie, à cause de ses possibilités dans les domaines de l'aménagement du territoire et de la gestion des ressources. La matière était dans une propédeutique, le Certificat d'Etudes Littéraires Générales (CELG) en association avec d'autres sciences sociales. Le rôle de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT), anciennement Centre de Géographie Tropicale (1964), dans l'orientation institutionnelle de la discipline a été fondamental. En effet, L'IGT est entré depuis sa création en 1966, avec aisance, dans les équipes pluridisciplinaires de recherche, fort de sa tradition de collaboration avec l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer qui lui a même prêté ses premiers directeurs (Yves Monnier (1966), François Doumenge (1967-1970) et Félix Hinschberger (1970-1972)).

Les relations entre ces deux institutions se sont même traduites par d'intéressantes coproductions sur les thématiques en rapport avec les espaces urbains et ruraux. Les lignes de force de l'IGT vont se construire sur ce passé en mettant l'accent sur : les inventaires, les analyses de milieux, la cartographie, les schémas d'aménagement. On doit également à cet institut, la production d'atlas nationaux et régionaux ainsi que la réalisation de travaux d'intérêt national dans la décennie 1970 et 1980 à la demande du gouvernement ivoirien.

Le rôle joué par l'Association des Géographes de Côte d'Ivoire (AGCI) a été déterminant dans le déploiement de la géographie appliquée. Cette structure fut créée pour renforcer la coopération intra et extra-universitaire nécessitée par la présence de nombreux géographes dans des structures techniques de l'Etat (ENSTP : Ecole nationale supérieure de travaux publics ; CCT : Centre de Cartographie et de Télédétection ; CNTIG : Comité National de Télédétection et d'Information Géographique...).

En une décennie, les journées géographiques ont permis de jeter les bases de « l'Ecole Ivoirienne de Géographie », une école qui allie théorie et pratique du développement ; une école qui se caractérise par une bonne maîtrise des paramètres de la recherche géographique, par une nouvelle lecture de la dynamique des paysages et des espaces ; par la démarche systémique qu'elle privilégie et par les brillants résultats qu'elle a connus au niveau de la formation. Ainsi, les Journées Géographiques ont été à l'origine d'un important programme national de recherche scientifique tel que la confection des Atlas régionaux de Cote d'ivoire, outils indispensables à l'aménagement du territoire.

Au cœur de ce système de l'Institut de Géographie Tropicale, fort des acquis conceptuels des études régionales, des acteurs pionniers ont mis leur « savoir-penser » et « savoir-faire » l'espace au service des actions de planification régionale.

### **2-2-2-De l'œuvre des pionniers, promoteurs de la géographie appliquée**

La direction scientifique de l'IGT a été assurée par les géographes français jusqu'en 1980 puis par les nationaux. Parmi les acteurs de la scène géographique ivoirienne des « vingt glorieuses » (1960-1980) figurent des pionniers qui ont marqué l'enseignement et la recherche géographique à travers des centres d'intérêt spécifiques (encadré n°1).

ENCADRE N°1 : LES GEOGRAPHES PIONNIERS (1960-1980)

**1. Les coopérateurs français**

- Gérard Riou : le milieu naturel (les savanes)
- François Doumenge (1967-1970) : géographie des mers
- Yves Monnier (1966)
- Félix Hinschberger (1970-1972)
- Yvette Barbaza (1975-1985) : aménagement du territoire (analyse spatiale, méthodologique et pratique)
- Gabriel Rougerie : géographie physique tropicale (pédologie, biogéographie, géomorphologie)
- Jean-Charles Filleron : biogéographie
- Jean-Claude Arnaud, etc. :

**2. Les géographes ivoiriens**

- Houhouot Asseypo Antoine : aménagement du territoire
- Atta Koffi Lazare : études urbaines et cartographie
- Koby Assa Théophile : prospective
- Sinali Coulibaly : géographie rurale (le paysan senoufo)
- Paul Dian Bori : agriculture de plantation (le pays akyé)
- Abdoulaye Sawadogo : agriculture
- Ouatta Ndri : géographie rurale
- Alpha Cissé (CCT, BNETDT) :
- Tahirou Koné (CCT, BNETDT) :
- Alfred Mondjanagri
- Souleymane Diarra

Grâce à l'engagement de ses pionniers, la géographie ivoirienne a été au service de la société par sa participation active au développement du pays pendant plusieurs décennies. Le Centre Universitaire de Recherche de Développement (CURD), créé dans la décennie 1960, a été à cette fin un excellent outil d'animation des liaisons Université et secteurs de production et de l'interdisciplinarité. Il avait trouvé, un incomparable terrain d'accueil dans le secteur économique d'Etat. Ainsi, de nombreux géographes ont acquis ou amélioré leur expérience dans d'importantes entreprises d'Etat telles l'Autorité pour l'aménagement de la vallée du Bandama, l'Autorité pour l'aménagement du Sud-Ouest, la Société de développement des plantations de canne à sucre, le Projet Nord-Est, le Projet Nord-Ouest, le Projet Région semi-montagneuse, etc.

En matière de formation, le bilan de l'action des pionniers est satisfaisant près d'un demi-siècle après. En effet, naguère déficitaire en ressource humaine qualifiée, le pays regorge aujourd'hui de professeurs de lycée et collège entièrement. Outre le secteur de l'enseignement, les étudiants sortis de l'IGT, qui renferme le département de géographie, se retrouvent également dans plusieurs secteurs de l'administration publique et privée. La vocation de l'université ivoirienne

est de faire aussi bien de la recherche fondamentale qu'appliquée. Les travaux universitaires encadrés par les pionniers de la géographie ont généralement été orientés vers des thématiques relatives à la recherche-développement (aménagement du territoire, politique urbaine, démographie, infrastructures et équipements, activités informelles, économie de rente, gestion des ressources naturelles, pollution...). Même si le volet de la valorisation des recherches effectuées laisse à désirer, les travaux effectués n'en demeurent pas moins de belle facture.

Les géographes nationaux en collaboration avec leurs homologues étrangers, notamment français, ont participé à plusieurs rapports techniques sur les projets de développement. Il n'est pas aisé de faire l'état des lieux des recherches et des travaux, mais quelques apports peuvent être distingués. Le premier apport correspond à la collecte de données socio-économiques au plan national jugées « fragmentaires et incertaines » et qui ne constituant pas « une base satisfaisante pour une action promotionnelle » et susceptible de permettre aux pouvoirs ivoiriens de mener à bien les engagements définis. Les géographes participent ainsi aux « études et enquêtes régionales » entre 1962 et 1966. Cette évaluation dite « socio-économique » couvrait six régions ainsi que l'agglomération abidjanaise. L'expertise des géographes transparait dans les critères de découpages des six régions d'étude du pays. L'accent est mis sur les critères d'homogénéité intégrant le relief, la végétation, les milieux agricoles, ethniques et administratifs. La masse considérable d'informations collectées a permis de disposer d'inventaires fouillés et d'introduire auprès des pouvoirs publics la question de la régionalisation des objectifs. Elle fut le point de départ d'une réflexion critique portant à la fois sur l'élaboration d'une problématique régionale et la définition d'une stratégie claire de planification qui va être affinée au fil des plans de développement ensuivants. Le second apport correspond à l'implication des géographes dans la réalisation des grands programmes régionaux de développement. Ainsi, de nombreux géographes ont acquis ou amélioré leur expérience dans d'importantes entreprises d'Etat (encadré n°2).

**ENCADRE N°2 : QUELQUES ETUDES DE DEVELOPPEMENT REALISEES PAR LES GEOGRAPHES PIONNIERS (1960-1980)**

- les études d'implantation des complexes sucriers (1974-1975 ;
- les diagnostics d'aménagement des régions AVB (Autorité pour l'aménagement de la vallée du Bandama) et ARSO (Autorité pour l'aménagement du Sud-Ouest) ;
- Projet Nord-Ouest,
- l'étude de la marginalité du Nord-Est ;
- l'étude des migrations rurales Baoulé ;
- l'étude des activités maritimes et portuaires en Côte d'Ivoire ;
- les études diagnostics du PNAE-CI ;
- le schéma directeur d'aménagement de la région semi montagneuse ;
- les itinéraires touristiques de la région des lagunes.
- la production d'atlas : l'Atlas général de Côte d'Ivoire (1973) ; Atlas aérien de Côte d'Ivoire (1973) ; les Atlas régionaux 1973 (Nord-est et l'ouest).

Comme en témoigne la diversité des champs d'action, la géographie n'a pas seulement une vocation académique. Après la période des trente glorieuses (1960-1990) où la géographie active a connu sa meilleure expression, les géographes n'ont pas cessé d'apporter leur expertise au pays dans plusieurs secteurs de la vie nationale : bilan de l'aménagement du territoire (1990) ; les études prospectives (CI 2025 ; CI 2040 CGECI ; CI 2040 Ministère du Plan) ; le plan stratégique de développement de la région des Grands Ponts qui vient d'être confié à l'IGT. Cependant, par rapport aux sciences économiques et de gestion, dont la géographie fut la grande concurrente des années 1970 et 1980, elle a perdu du terrain dans le domaine de son ancrage politique et social.

## 2-3-L'IMPASSE ET LES NOUVEAUX HORIZONS DE LA GEOGRAPHIE APPLIQUEE

### 2-3-1-L'état actuel de la géographie universitaire appliquée

La recherche qui fut le fondement de la géographie ivoirienne s'est peu à peu enlisée au contraire du Centre Ivoirien de Recherche Economique et Sociale (CIRES) qui a résisté aux crises ivoiriennes. Trois facteurs essentiels permettent d'expliquer le recul de la géographie appliquée.

Les facteurs institutionnels : De tous les instituts universitaires de sciences économiques et sociales, le CIRES bénéficie d'une conception plus apte à se soustraire quelque peu de l'instabilité universitaire. A cheval sur le secteur public et le secteur privé, cette structure jouit d'une relative liberté de vision et d'organisation. Son système de production et de marketing

s'inspire de l'entreprise. On doit ajouter aux causes du succès, le regroupement au sein du CIRES des principaux moyens de production contrairement à l'IGT qui est freiné par l'action centrifuge d'autres centres de production. En outre, le démantèlement de ces structures publiques a profondément bouleversé la recherche de développement en Côte d'Ivoire.

Les facteurs professionnels : La léthargie dans laquelle les organisations associatives de géographes sont entrées relève non seulement de la disparition de certaines structures qui les employaient mais aussi du profond renouvellement des personnels consécutif aux départs à la retraite des anciens. Les jeunes enseignants-chercheurs, absorbés par des tâches pédagogiques menées dans des conditions plus difficiles que dans les années de prospérités du pays, préfèrent ne pas se disperser dans des activités associatives qui ne comptent pas dans l'acquisition des grades.

Les facteurs environnementaux : Dans le système scientifique ivoirien, la recherche de développement a perdu beaucoup de terrain, du fait de la baisse du financement public, la disparition du secteur économique d'Etat, le retrait de la Côte d'Ivoire des listes de plusieurs bailleurs de fonds suite aux troubles socio-politiques de 1990 à 2011. Aussi, l'insécurité ambiante consécutive aux différentes crises militaro-politiques a rendu difficile les enquêtes de terrain.

### **2-3-2-Les nouvelles bases de l'expertise géographique universitaire**

Plus que jamais, la recherche développement doit apporter des réponses et celles-ci doivent être multidisciplinaires. La leçon donnée par les nations émergentes d'Asie doit servir aux élites africaines. Leur modèle de développement indique en effet qu'il est possible d'accéder plus sûrement à l'international, non pas en important des solutions et modèles, mais par la promotion du génie national appuyée sur la science, vecteur universel d'excellence ; la science n'a pas de patrie, elle est seulement confisquée.

Face à la difficulté des sciences classiques à apporter des réponses suffisantes aux nombreux défis, les sciences humaines dont la géographie se doivent de tenir leur place. Leur légitimité tient aux meilleures aptitudes de réactivité et de proactivité qu'elles présentent ; aux ouvertures plus prometteuses que représentent l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité et l'introduction de l'éthique et de la morale dans la recherche scientifique et la formation des hommes.

Face aux signes d'essoufflement de la géographie appliquée en Côte d'Ivoire, il est plus qu'urgent de penser l'avenir. A cet égard, il revient aux universitaires et à toute la profession

des géographes d'aller à la rencontre de la société, et de prendre part à l'élaboration du futur du territoire. Un schéma directeur s'impose pour réformer la géographie post-crise en Côte d'Ivoire autour d'une vision claire et des axes stratégiques subséquents.

La dégradation des structures villageoises de solidarité et de cohésion sociales, l'intensification des conflits interethniques sur fond foncier, la difficulté des régions à trouver des forces d'impulsion dans le modèle d'aménagement du territoire d'inspiration jacobine, les risques de communautarisation de la société sont autant d'indices de l'urgence du changement, phénomène largement justiciable de la recherche en sciences humaines et sociales.

**ENCADRE N°3 : CONDITIONS DE RECADRAGE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES EN COTE D'IVOIRE**

**1. Le recadrage de la problématique des sciences humaines et sociales dans ses rapports avec la sphère économique**

Un problème essentiel au rebondissement périodique est celui du chômage des diplômés dont les sciences humaines seraient les principales responsables. Il est devenu particulièrement urgent d'abandonner cette idée reçue par un simple recadrage systémique. On pourrait, comme le proposent les fonctionnalistes et les dialecticiens, représenter le système socio-spatial (la Côte d'Ivoire, dans le cas présent) sous la forme de deux grands ensembles emboîtés (Gui Di Méo 1991) :

- le premier, la superstructure, la voûte, composée des sous-systèmes politique et idéologique ; la superstructure n'est pas immédiatement visible, mais elle n'est pas moins présente à travers les institutions, les valeurs, l'éducation, la culture, etc. ;
- le second, l'infrastructure composée des sous-systèmes le sous-système géographique ou environnemental (territoire et ressources) et le sous-système économique ; l'infrastructure est immédiatement perceptible à travers les ressources naturelles et humaines, la production, la distribution, la consommation ;

Les rapports entre les composantes (les instances) du système sont à la fois verticaux, latéraux et circulaires. Il s'agit certes d'un modèle métaphorique, mais son pouvoir heuristique, même avec des limites, est indéniable ; il est du domaine de la logique.

**2. Une nouvelle stratégie pour la réhabilitation des sciences humaines**

La nécessité de réhabiliter les sciences humaines découle de la nouvelle conjoncture dont les contours ont été exposés ; elle doit partir d'une vision réformatrice, politique et sociale.

Cela a beaucoup manqué au choix des matières de sciences humaines et à leur engagement socio-politique. Il n'est exposé nulle part - en effet - ce que la société, à travers les pouvoirs publics, attend de la sociologie, de la géographie, de l'histoire ou de la linguistique, etc.

Les enseignants et les chercheurs se livrent seuls à cet exercice, et du seul point de vue de la pédagogie et de la culture qui n'ont pas de réels pouvoirs décisionnels.

### III-DISCUSSIONS

Dans cette contribution nous avons cherché à comprendre les développements contemporains de la géographie relativement au succès de la géographie en Côte d'Ivoire. La toile de fond des études régionales laisse transpirer des contradictions, dont certains auteurs ont tiré parti pour annoncer la mort de la géographie, alors que la géographie en Côte d'Ivoire s'est constituée

comme une science de développement. Le bilan à posteriori de l'évolution des études régionales et ses prolongements en Côte d'Ivoire a permis de répondre à cette interrogation de départ.

### 3-1-LA GEOGRAPHIE, UNE SCIENCE SOCIALE AU SERVICE DE L'EVOLUTION DES SOCIETES

Le premier résultat relatif à l'interprétation des développements contemporains de la géographie montre que la géographie est considérée à tort comme une discipline à vocation académique appelée à disparaître dans la nouvelle société de l'information. En fait les péripéties de la géographie sont trompeuses. Elle est en constante mutation depuis la grecque antique, pour devenir une science ayant une vocation plus qu'académique. La démarche régionale a acquis des outils conceptuels et méthodologiques pour étudier la manière dont les hommes exploitent l'environnement où ils vivent, l'aménagent et lui donnent un sens.

Tous les travaux sur l'histoire de la géographie l'attestent. De la description de la terre au changement social, les définitions traduisent les évolutions de fond que la géographie a connu pour devenir une science à part entière. Les encyclopédies et les nombreuses études régionales, sans doute encore éparses, le confirment. La synthèse de Claval (2006) est particulièrement éclairante sur l'évolution de la géographie qui passe d'une activité de curiosité à une science qui affine ses outils d'analyse pour explorer le monde, le connaître, et le comprendre pour en tirer profit et le manipuler à sa guise.

### 3-2-LE GEOGRAPHE EXPERT AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT IVOIRIEN

Les résultats relatifs à l'expertise géographique au service du développement du pays constituent un apport majeur dans la connaissance de la relation géographie et développement. Elle vient pour ainsi dire combler un vide sur la question puisqu'il n'existait pas encore une étude documentée. Nos résultats rappellent la lancinante question portant sur la rupture ou non entre la géographie coloniale et la géographie tropicale. Kassi (2008, p.76) avait déjà démontré qu'il s'agissait d'un faux débat puisque « la géographie du développement est bien, à son corps défendant, néocoloniale ».

Nos conclusions confortent ce parti-pris. En effet, dans le processus de développement national, des structures techniques publiques regroupant plusieurs spécialités dont des géographes ont énormément contribué à l'aménagement du territoire et au développement urbain à travers des travaux d'étude, de cartographie et de télédétection. D'autres institutions techniques à caractère géographique ont été actives sur le terrain. De leur côté, les géographes du Département des

Sciences de la Terre (Faculté des Sciences et Techniques) ont participé au dressage de l'inventaire géologique des ressources du sol et du sous-sol, contribuant ainsi à l'exploitation minière de la Côte d'Ivoire.

### 3-3-DU REcul DE LA GEOGRAPHE UNIVERSITAIRE APPLIQUEE

La défaillance de la recherche en développement n'est pas propre à la Côte d'Ivoire. En effet, la performance de la quasi-totalité des pays africains est loin d'être prometteuse dans le domaine de la recherche en développement. Alors que la part de PIB affectée à la recherche se situe entre 2 et 3 % dans les pays avancés, elle est en moyenne de 0,2 à 0,3% en Afrique. Malgré les nombreuses résolutions prises au sein des organisations internationales africaines (CEDEAO, CEMAC, SADEC, UA, CAMES), la situation reste stationnaire ou se dégrade. La part de l'Afrique dans la production scientifique et technologique est à peine de 1% (Maroc Bibliométrie n°6, 2012).

D'un point de vue plus global, la recherche en sciences humaines inquiète par ses lacunes en plusieurs points : son arrimage chronique au modèle occidental qui propose aux dirigeants des transports et transferts de technologies à la place de la création scientifique locale, élément fondamental de la durabilité ; son refus de déconstruire la rhétorique mondialiste qui relègue les pays du Sud au rang de consommateurs ; et surtout, sa difficulté à recadrer les problématiques classiques et bloquantes des phénomènes qui empêchent le changement.

### 3-4-PROPOSITION POUR REMETTRE LES GEOGRAPHES AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT

Le recul de la géographie active au service du développement ivoirien laisse très peu de place au doute dans un contexte de décloisonnement avancé de l'espace mondial. Les pays sont désormais directement en prise avec les problèmes posés chez leurs voisins immédiats ou même lointains. Ces bouleversements imposent à la géographie, dans le sud et en particulier en Afrique, d'inventer des centres d'intérêts nouveaux qui soient en accord avec les évolutions actuelles.

Les sciences ont besoin de légitimité politique et sociale ; celle-ci passe par des activités intérieures et extérieures appropriées; la géographie n'échappe pas à cette règle ; c'est ce qui justifie le volet corporatiste de son programme. A l'exemple des pionniers, c'est à un sursaut de la communauté des géographes que nous en appelons. L'exercice qui attend les géographes est d'ordre stratégique et tactique. A ce titre, il nécessitera un travail « d'intelligence collective »

dont les universitaires en général, et en particulier les géographes, s'éloignent de plus en plus, depuis la décennie 1990. Ce phénomène de baisse des débats d'idées est, semble-t-il, lié aux difficultés de la démocratisation du pays, notamment au choc des crises sociopolitiques ; son impact néfaste sur la vitalité de l'université devrait être maîtrisé sans tarder, au risque de condamner durablement la recherche scientifique, socle de la puissance éducative, donc de la puissance véritable.

La géographie ne doit pas être qu'un simple vecteur idéologique ou théorique mais également une géographie appliquée/active en phase avec les évolutions de son temps. Les géographes locaux essaient selon les moyens dont ils disposent d'apporter des réponses aux problèmes que pose le développement. Le modèle du développement reste celui du « monde » occidental. Les critiques portant sur les transferts de modèles ont souvent mis l'accent sur les écarts économiques, politiques, sociaux, culturels entre les pays « émetteurs » et les pays « récepteurs » à l'origine de nombreux échecs. Inventer un modèle de développement pour les pays en développement est plus que jamais un défi que doivent relever les intellectuels africains. De ce point de vue, la mise en œuvre d'une démarche géographique est susceptible d'apporter une contribution utile face à la complexité des questions que pose le développement. Dans cette optique, les référents théoriques ou conceptuels accumulés par les devanciers restent toujours des outils pertinents de promotion du développement, c'est-à-dire de compréhension, d'analyse et de proposition de solutions concrètes aux bouleversements en cours.

## CONCLUSION

Dans cette contribution nous avons cherché à comprendre comment la géographie s'est constituée comme une science au service du développement ivoirien, dans un contexte global où elle a souvent fait figure de discipline scolaire, vieillotte et moribonde. Nous avons la conviction que cette image communément véhiculée était déformée et même erronée car malgré ses péripéties, la géographie est devenue une science avec un objet et des outils améliorés d'analyse de l'espace et au service du développement. A cet égard, la popularité de la géographie ivoirienne est en réalité une manifestation de ce « savoir-faire » et « savoir penser l'espace » des géographes. Pour ce faire, nous avons cherché à reconstituer les développements contemporains de la géographie pour mieux comprendre son positionnement et son avenir en Côte d'Ivoire. Au terme de cette réflexion, nous pensons avoir atteint nos objectifs relativement à ces préoccupations. La trajectoire de la géographie révèle en effet que c'est une discipline qui

a connu des coupures épistémologiques et des acquis majeurs en termes d'organisation de l'espace. Elle est née de la curiosité de connaître ce qui se passe au-delà des espaces de vie familiers. Depuis Homère jusqu'au début du XXe siècle, elle est devenue une science avec la « révolution régionale » favorisée par l'évolutionnisme, le progrès des outils (la cartographie et la statistique) et les réflexions sur l'organisation de l'espace. La géographie permet désormais de systématiser la subdivision précise de la surface de la terre en unités territoriales homogènes ou polarisés (régions, pays, etc.), de s'y repérer et s'orienter. Les cadres territoriaux identifiés facilitent la collecte et le classement des informations dont les administrateurs ont besoin et la conception des stratégies d'aménagement du territoire. Les moyens statistiques et les images satellitaires précisent le dessin des divisions territoriales et permet de suivre l'évolution de leur contenu. En Côte d'Ivoire, les pionniers de la géographie ont capitalisé ces acquis conceptuels méthodologiques en accompagnant les pouvoirs publics dans la compréhension et la mise en valeur du nouvel Etat ivoirien. Mais l'émoussement de cet élan appelle à une redéfinition du savoir géographique plus en phase avec les problématiques actuelles afin que les géographes universitaires aient toujours leur place dans les débats sociaux.

## BIBLIOGRAPHIE

- AYDALOT P., (1976) : Dynamique spatiale et développement inégal, Paris, Economica, 174 p.
- BARTHELEMY P., (2010) : Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 345 p.
- CARLOT Y., (2003) : Entre morale et éthique : apprendre ensemble à choisir ensemble, revue Éducation et francophonie, Vol. 37, n°2, p. 44-62.
- CLAVAL P., (2006) : Géographie régionale. De la région au territoire, Armand Colin, Paris, 235 p.
- HAMELIN L-E., (1974) : Virage à prendre en géographie, Cahiers de géographie du Québec, Vol. 18, n°44, pp. 347-351.
- HAUHOUOT A. A., (2002) : Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire, 364 p.
- KASSI I, (2010) : La géographie au sud : état des lieux en Côte d'Ivoire, in actes du colloque Les géographes et le développement. Discours et actions, 286 p., pp. 72-88.
- ISNARD et al., (1981) : Un débat sur la géographie: H. Isnard répond, Armand Colin, Annales de Géographie, n°498, pp. 211-216.
- LACOSTE Y., (1976) : Géographie du sous-développement, Paris, Presses Universitaires de France, 288 p.
- PERROUX F., (1955) : Note sur la notion de pôle de croissance, Economie appliquée, vol. VII, n° 1-2, p. 307.
- NZISABIRA J., 1996, Le système dominant et son fonctionnement, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 184 p.